actu natu

FONDATION Nature & Economie

Le magazine client à l'attention de
nos membres et personnes intéressées

N° 2 | 2022

La climatisation naturelle contre la chaleur urbaine
Le concept de ville-éponge

Qui dit protection des espèces, dit Berthoud
L'urgence climatique force à agir

A l'envers, pour une fois: un parking transformé en parc
Ascenseurs Schindler SA obtient le Certificat Plus

Un nouveau trio à la tête de la direction de Lucerne
Bienvenue à Dominik et Thabea!

La climatisation naturelle contre la chaleur urbaine : votre jardin!

La chaleur en été peut devenir insupportable, surtout dans la jungle de béton de certaines villes. Dans les villes-éponges, il est possible de se rafraîchir grâce à davantage d'espaces verts, et ce malgré la densification des constructions urbaines.

Janine Eberle

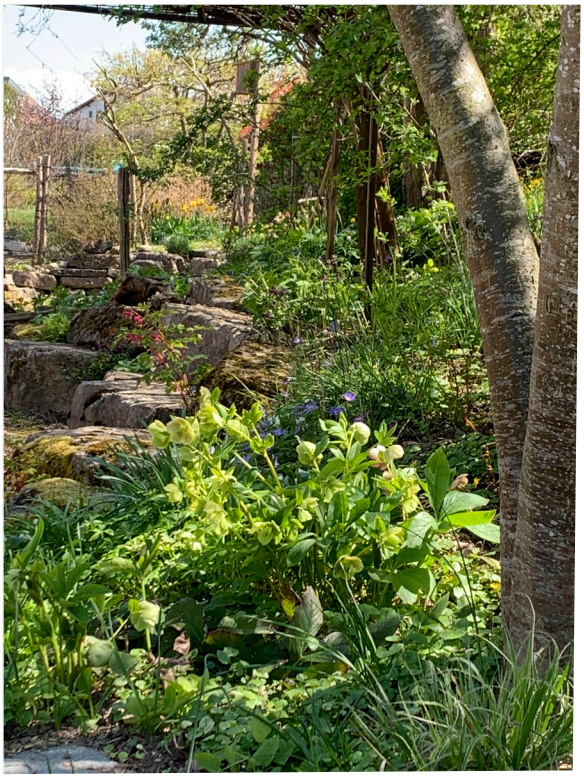
L'urbanisation croissante de ces dernières décennies a notamment conduit à un bétonnage de plus en plus important de la Suisse. Le goudronnage des routes et l'aménagement de surfaces en béton, en gravier et en pierre ont fait augmenter la part de sol imperméable de 40 pour cent au cours des 33 dernières années. Pour le bon fonctionnement de l'écosystème, il est indispensable de limiter l'extension des surfaces imperméables. L'imperméabilisation à base de béton transforme les villes en îlots de chaleur : avant l'an 2000, le nombre de nuits tropicales tournait autour de 5 maximum. Avec l'augmentation des émissions de CO_2, 10 à 20 nuits tropicales sont attendues dans quelques années, selon le *National Centre for Climate Services NCCS.*

L'état du microclimat estival dans les villes est en grande partie dû aux matériaux de construction utilisés : le métal, le béton, le verre et les surfaces asphaltées chauffent fortement pendant la journée et diffusent la chaleur absorbée dans l'environnement pendant la nuit. Avec une température ambiante de 25 °C, une place asphaltée peut déjà atteindre 52 °C. De plus, l'asphaltage empêche le sol d'absorber et de stocker directement l'eau de pluie. Elle est ainsi évacuée, avec les eaux usées, par les systèmes de canalisation urbains. C'est problématique, d'une part, car l'effet rafraîchissant de l'évaporation n'est pas utilisé et, d'autre part, car cela augmente le risque d'inondation et de crue. Si l'eau n'est pas retenue dans le sol, elle se concentre là où elle peut s'écouler en surface, à savoir dans les réseaux de canalisation, puis dans les cours d'eau, qui recueillent les eaux usées épurées. En bref, si la ville ne peut pas stocker l'eau, elle s'assèche rapidement. En cas d'augmentation des précipitations, elle est rapidement submergée par les eaux de surface et des inondations peuvent survenir. Face à cette problématique, quelles solutions s'offrent à nous ?

La Fondation Nature & Économie encourage une approche qui s'attaque au problème des îlots de chaleur : le concept de ville-éponge. Cette approche prévoit d'augmenter la capacité d'absorption d'eau de la ville, grâce à des zones urbaines perméables. La ville-éponge se distingue par une arborisation dense, par ses noues et dépressions enherbées et par ses façades et toits végétalisés. Par ailleurs, la vue sur des espaces

Le jardin naturel de la famille Kammermann-Gerber de Berthoud est riche en espèces végétales et comprend des surfaces de gravier, un toit plat végétalisé et des arbres et arbustes offrant de l'ombre. Ces structures contribuent à ralentir localement le cycle de l'eau. L'eau de pluie est retenue et rendue disponible pour les oiseaux, les hérissons et les insectes. Depuis août 2022, ce jardin a reçu le label « Jardin du Futur » dans le cadre de la collaboration avec la commune de Berthoud.

verts florissants a un effet positif sur l'humeur. La mise en œuvre du principe de la ville-éponge dans les jardins privés, qui peuvent ainsi devenir de véritables climatiseurs dans les zones urbaines, est tout aussi précieuse que l'adaptation climatique de grandes surfaces. Les jardins de gravier et de rocaille sont notamment des ennemis publics dans le débat sur les villes-éponges. Ils chauffent fortement et, en raison du film plastique qui recouvre le sous-sol, ils n'entravent pas seulement le développement des mauvaises herbes, mais aussi de toute autre forme de vie. Les rocailles sont souvent utilisées pour contrôler au maximum la végétation ou pour empêcher l'apparition de mousses indésirables. Ce faisant, les propriétés du sol et le potentiel qu'offre un jardin en tant qu'habitat pour de multiples espèces



Un bel exemple de place naturelle ombragée dans le jardin certifié de la famille Baumgartner-Leemann de Berthoud.

sont réduits à néant. Si nous parvenons à éliminer les éléments incontrôlables – c'est-à-dire tous les signes de vie – nous obtenons une véritable zone morte. C'est un échec, car ce sont justement les jardins situés dans des endroits ombragés et humides avec des sols acides qui se prêtent le mieux aux villes-éponges. Un jardin magique et moussu peut alors déployer tout son charme. « Adaptation au site » est le mot-clé essentiel. Quiconque est ouvert et curieux à l'égard des mousses dans son jardin, saura reconnaître et apprécier leur beauté dans leurs différentes nuances de vert et leurs petits paysages paradisiaques. Dans quelques années, nous rechercherons encore davantage ces jardins pleins de mousses pendant les mois chauds de l'été.

Éditorial

Vous aimez échanger ? Ou êtes-vous plutôt de nature discrète ? Peut-être êtes-vous alors une oreille attentive ? Ce qui est important dans toute relation est également décisif pour la promotion de la nature. Ce n'est que par la parole que l'on peut faire comprendre à l'autre ce qui nous préoccupe et ce n'est que par le dialogue qu'une solution ou une vision commune peut voir le jour. Nos idées se mettent à exister dès lors que nous les formulons. Au début, ce ne sont que des idées, mais lorsqu'elles sont partagées avec d'autres, elles prennent rapidement une forme concrète.

Pour que la promotion de la nature se concrétise sur les sites d'habitations et d'entreprises et dans les gravières et les jardins, la communication est essentielle. Il faut faire face à des craintes – d'avoir plus d'araignées dans l'appartement, des réserves – d'avoir plus de travail, et un manque de savoir-faire – comment se fait l'entretien naturel des haies ? Heureusement, nous apportons toujours de précieuses réponses à ces questions. Mais le plus important n'est pas tant le contenu technique : il faut des mots qui véhiculent de la joie, de la curiosité et de l'enthousiasme et qui motivent ainsi l'autre à faire un pas hors de sa routine actuelle pour rejoindre le chemin de la nouveauté.

Ce sont précisément ces valeurs qui caractérisent la Fondation Nature & Économie et que nous cherchons à perpétuer.

Cordialement,
Dominik Scheibler, directeur de la Fondation Nature & Économie

Qui dit protection des espèces, dit Berthoud

Quiconque possède un jardin proche du naturel à Berthoud peut être distingué par le label « Jardin du Futur » décerné par la Fondation. En plus de profiter du savoir-faire de la Fondation, les propriétaires de jardins bénéficient d'un bon de la ville de Berthoud pour les vignettes de déchets verts des trois prochaines années.

Janine Eberle

Les villes suisses se préparent à faire face aux différentes crises environnementales : perte de biodiversité, vagues de chaleur dans les villes et pénurie d'énergie. Afin de donner un caractère politique à la situation et de relever ces défis au niveau communal, onze villes suisses ont déclaré l'état d'urgence climatique entre 2019 et 2021. L'effet de cette mesure est toutefois controversé, car dans la pratique, aucun droit d'urgence juridique n'est généralement invoqué et les critiques reprochent donc souvent une politique symbolique. Pourtant, dans ces onze villes, les actions se succèdent et vont au-delà du simple symbole.

Depuis décembre 2019, Berthoud fait partie de ces villes qui ont déclaré l'état d'urgence climatique. Dans la foulée, le département des bâtiments et de l'environnement a élaboré la stratégie *KlimaVision30*. Celle-ci définit des objectifs concrets dans les domaines de la réduction des émissions de CO_2, de la mobilité, du développement urbain, de la formation et des espaces verts urbains. Concernant ce dernier domaine, l'objectif est notamment d'augmenter de 30 pour cent les surfaces riches en espèces d'ici 2050 et de 30 pour cent les surfaces avec de petites structures d'ici 2030.

Comme tout est intimement lié dans la nature, la protection des espèces ne peut évidemment pas se limiter aux espaces publics. C'est la raison pour laquelle Francesco Rappa, chef du département du génie civil et des travaux publics et conseiller municipal, Rudolf Holzer, chef de la direction des travaux, et Alain Spart, chef des espaces verts de la ville, ont trouvé un moyen de soutenir la population engagée en collaborant avec la fondation.

Une collaboration fructueuse entre la Ville et la Fondation a débuté ce printemps sous la forme d'un nouveau projet. Ainsi, la Fondation a déjà pu décerner le certificat « Jardin du Futur » à 17 jardins exemplaires de Berthoud. Tous ces jardins dépassent largement le critère de la Fondation, à savoir des surfaces proches du naturel d'au moins 30 pour cent. Les surfaces certifiées totalisent plus de 1300 m² et convainquent par des prairies fleuries colorées, des niches pour les hérissons, des arbustes indigènes pour les oiseaux et autres petits animaux, des façades et des toits végétalisés ainsi que des zones humides aménagées de manière naturelle. Alain Spart remet personnellement la plaque de certification aux propriétaires certifiés, lors d'une visite de leur jardin naturel. « Les visites de jardins me procurent toujours des moments enrichissants et passionnants, au cours desquels je découvre de magnifiques jardins pleins d'idées. Quelle chance de pouvoir mettre en œuvre ce projet. »

Au sein de la Fondation, nous partageons l'avis d'Alain Spart et sommes déjà impatients de découvrir les beaux jardins que nous aurons le plaisir de récompenser l'année prochaine.

1 L'Érine des Alpes pousse dans le sol mi-ombragé et pauvre en nutriments du jardin de la famille Kammermann-Gerber à Berthoud.

2 Les abeilles, les coléoptères, les mouches et les papillons visitent aussi ce jardin naturel de Berthoud, attirés par le nectar de la patte d'ours.

Conseiller communal Francesco Rappa

Interviewé par Janine Eberle

Qu'est-ce qui vous motive le plus dans votre activité politique de conseiller communal de Berthoud ?

Au niveau communal, dans ma fonction de conseiller, mais surtout dans mon domaine d'activité, je peux mettre en œuvre des idées de manière très directe avec mes collaborateurs. Le rôle de député est totalement différent. Le Parlement est responsable de la législation. Tout va beaucoup plus lentement. Mais pour moi, c'est justement la variété de contraintes de ces deux rôles qui est passionnante. Et, bien sûr, je peux aussi m'engager pour ma région et la ville de Berthoud au niveau cantonal.

Francesco Rappa est conseiller communal de la ville de Berthoud et responsable du département du génie civil et des travaux publics. Il est à l'origine de la collaboration entre la commune de Berthoud et la Fondation.

Depuis le lancement du projet au printemps 2022, nous avons déjà pu délivrer 17 certificats à Berthoud. Vous êtes à l'origine du projet visant à récompenser les jardins privés de Berthoud pour leur aménagement naturel. Quelle prochaine étape envisagez-vous pour promouvoir la biodiversité à Berthoud ?

Il me semble important que la ville de Berthoud, c'est-à-dire la politique et l'administration, donne l'exemple. En d'autres termes, il faut mettre en œuvre des mesures de promotion de la biodiversité là où cela est possible et communiquer de manière positive à ce sujet. Chaque direction peut apporter sa contribution, même si elle est minime. Fais de bonnes actions et parles-en. Je me garde toutefois de faire du prosélytisme.

Que vous souhaitez-vous pour l'avenir ?

La création de surfaces de biodiversité et la mise en place d'autres mesures de valorisation sont en cours. Je veux encourager encore plus ces mesures à l'avenir. Cela va changer le paysage urbain. Pour cela, il faut l'acceptation de la population et aussi de la patience, car la nature a besoin de temps pour reconquérir des surfaces. Je serais heureux que la ville de Berthoud devienne une ville modèle, également dans le domaine de la biodiversité, et que les citoyens en soient fiers et soient désireux d'apporter une contribution privée.

Billet d'humeur

Tout va bien!

Reto Locher

Vraiment ? Est-ce le cas ? La liste des problèmes est pourtant très longue: perte de la biodiversité, changement climatique, crise énergétique, guerre en Ukraine, le fascisme en Europe.

Tout aussi longue est cependant la liste des personnes que j'ai rencontrées et qui se consacrent jour après jour à ces problèmes, à commencer par notre président Beat Flach. Je découvre presque chaque jour de nouvelles personnes qui font de leur mieux et qui se dévouent corps et âme pour atténuer ces problèmes. Que ce soit dans leur famille, sur leur lieu de travail ou dans la société. Rencontrer ces personnes est pour moi une grande chance et un privilège de mon métier.

J'ai visité la quasi-totalité des 650 sites certifiés. Je suis reconnaissant d'avoir pu rencontrer tant de personnes engagées sur chacun de ces sites.

Toutes ces personnes sont pleines d'espoir, tout comme moi. Elles ne prétendent pas pouvoir résoudre tous les problèmes, mais elles croient que chacune de leur contribution est un pas en avant. Et elles le font, jour après jour.

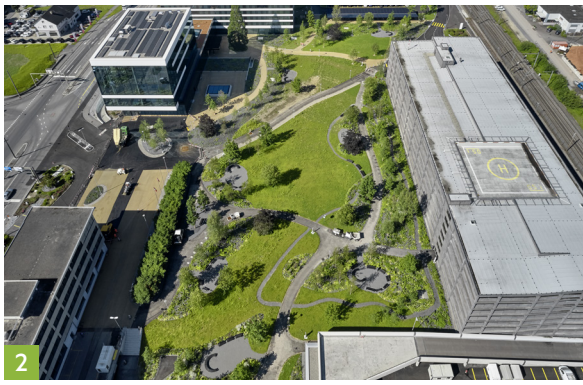
Quand je suis dehors sur vos sites et que je me promène dans ces petits paradis, je suis plein d'admiration pour ce que la nature, la vie et vous avez créé ! Et plus je vieillis, plus je me rends compte que oui, tout va bien. Plus je me promène ainsi, plus ma confiance en la vie elle-même grandit – un sentiment merveilleux !

Nouvelle certification

A l'envers, pour une fois: un parking transformé en parc

1 Dans ce parc varié, les collaborateurs peuvent faire le plein d'énergie.

2 Les surfaces imperméables de l'ancien parking ont disparu au profit d'arbres résistants à la chaleur.



Une transformation extraordinaire s'est produite chez Ascenseurs Schindler SA à Ebikon. Ce qui est aujourd'hui un parc accueillant et riche en biodiversité était, il y a quelques années encore, un vaste parking. Cette transformation vers plus de nature et vers un plus grand espace de vie est tout simplement impressionnante !

Reto Locher

Le premier site auquel nous avons décerné le « Certificat Plus » pour un aménagement des espaces extérieurs adapté au climat a fière allure. Ces aménagements naturels se distinguent avant tout par la qualité de l'espace de vie qu'ils offrent aux collaborateurs. Si cela est déjà possible après si peu d'années, c'est grâce aux nombreux grands arbres que Schindler a plantés sur le site. Outre l'atmosphère harmonieuse, la biodiversité est elle aussi au rendez-vous. Les surfaces proches du naturel représentent 41 pour cent des surfaces extérieures. 171 arbres et 124 arbustes indigènes ont été plantés.

Une vision globale plutôt qu'étriquée

Herbert Stadelmann, responsable de la gestion des bâtiments chez Ascenseurs Schindler SA a largement contribué à la modernisation du campus et de son parc. *Freiraumarchitektur Ldt.* de Lucerne, était responsable de l'aménagement du parc. M. Stadelmann est convaincu que suivre « une approche globale fait la différence ». Cela signifie adopter une vision globale plutôt qu'étriquée afin de pouvoir intégrer le plus de perspectives possibles dans un projet de construction de grande envergure. Cela se traduit notamment par la décarbonisation menée depuis 20 ans et le fonctionnement sans émissions de CO_2 du campus – l'électricité provient exclusivement de l'énergie hydraulique suisse et les

besoins en chaleur sont couverts par le chauffage à distance. De plus, un nouveau système d'installation photovoltaïque a été installé sur les façades du parking et couvre, avec les six autres installations situées sur les toits, 25 pour cent des besoins en électricité.

Revenons au parc : l'architecte paysagiste Joëlle Burkard de *Freiraumarchitektur* a créé différents tableaux de végétation, tels que «forêt», «ruisseau» et «prairie cultivée», qui constituent des espaces de vie distincts les uns des autres. En se promenant à travers ces espaces, on découvre à quel point la nature peut prendre des apparences différentes. Mais surtout, les collaborateurs remarquent qu'ils ne se contentent pas simplement d'exercer leur métier sur un lieu de travail, mais qu'ils sont intégrés dans un espace de vie.

Une adaptation au changement climatique

Le changement climatique a également été pris en compte avec clairvoyance. Joëlle Burkard a appliqué les critères climatiques établis par *Freiraumarchitektur* (également utilisés par la Fondation) de la manière suivante : le choix des arbres est dominé par des espèces résistantes à la sécheresse et à la chaleur ; des parties de parc humides ont été aménagées ; lors du choix de l'asphalte, le choix s'est porté sur un mélange absorbant particulièrement bien l'eau ; les toits ont été végétalisés ; de nombreuses places assises ombragées ont été aménagées.

Un paradis pour les abeilles fait également partie intégrante du campus Schindler. Sans oublier quelques charmants détails, comme la réutilisation des anciens pavés de Guber ; les cairns créés à l'occasion d'un événement pour les collaborateurs et maintenant intégrés dans le parc ; les bandes de plantes rudérales le long de la route principale à fort trafic, qui mettent un accent particulier sur la floraison et sont intensément fréquentées par les insectes ; ou encore les vieux marronniers d'Inde qui ont pu conserver leur place malgré le grand chantier.

Enfin et surtout, une attention particulière a été portée à la gestion de l'éclairage. Les luminaires n'émettent pas de lumière vers le haut et très peu sur les côtés. De plus, ils peuvent être allumés et éteints individuellement et le principe suivant prévaut : aussi peu que possible, autant que nécessaire.

Conseils de lecture

Mesures contre la chaleur urbaine

Matthias Flury
Quand la ville surchauffe de l'Office Fédéral de l'Environnement (OFEV). Bern 2018

Un rapport détaillé sur la problématique croissante des îlots de chaleur dans les villes et les communes. Bien que le public cible primaire soit les représentants des communes et les urbanistes, le rapport offre aux lecteurs intéressés un aperçu complet des bases et des approches stratégiques de l'effet d'îlot de chaleur ainsi qu'une large palette de mesures, aux possibilités d'application multiples, y compris à petite échelle. La publication est disponible gratuitement en ligne sur le site de l'OFEV à l'adresse suivante https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/climat/publications-etudes/publications/quand-la-ville-surchauffe.html.

Climat urbain anthos – Annuaire de la Fédération Suisse des Architectes paysagistes. Edité par Hochparterre. Zürich 2021

Un recueil de divers plaidoyers, points de vue et interviews ainsi qu'un essai photographique de journalistes spécialisés sur les thèmes de la ville-éponge, des plantes ligneuses en ville, de la gestion du sol, et bien plus encore. En tant qu'annuaire, il met également en lumière des projets actuels d'architecture paysagère. Un livre éclairant pour flâner et méditer. La publication peut être commandée sur www.shop.hochparrterre.ch.

Un nouveau trio à la tête de la direction de Lucerne

Dominik Scheibler et Thabea Frasch ont repris fin septembre la direction de la Fondation Nature & Économie avec Reto Locher.

Après six ans, Manja Van Wezemael quitte son poste de directrice de la Fondation Nature & Économie pour se réorienter. Elle peut se féliciter de cette période riche en événements, achevée avec succès. Quelques faits marquants : JardinSuisse, l'association des entrepreneurs horticoles suisses, est devenue nouveau sponsor en 2018 ; le conseiller national Beat Flach a été nommé nouveau président au cours de la même année ; en 2019, un certificat pour les jardins privés a été lancé ; en 2020, la fondation a atteint un record de certification et en 2021, le nouveau « Certificat Plus » est entré dans sa phase pilote. Le conseil de fondation remercie chaleureusement Manja Van Wezemael pour le temps passé ensemble, la bonne collaboration et son précieux travail.

Dominik Scheibler a pris la succession de Manja Van Wezemael en tant que directeur général. Thabea Frasch complète la direction en tant que directrice des opérations et Reto Locher reste directeur financier.

Dominik Scheibler allie les connaissances pratiques du paysagiste aux bases scientifiques acquises lors de ses études de master en sciences de l'environnement. En plus de sa nouvelle activité de directeur auprès de la Fondation Nature & Économie, il dirige avec sa partenaire commerciale Thabea Frasch l'entreprise crea Natura Sàrl à Wetzikon.

De gauche à droite : Dominik Scheibler dirige désormais le bureau de Lucerne en tant que directeur général, Thabea Frasch complète la direction en tant que directrice des opérations et Reto Locher reste directeur financier.

Cette dernière est active dans les domaines de l'écologie, de la promotion de la nature ainsi que de l'aménagement des jardins et la planification du paysage. Dominik Scheibler intervient depuis plusieurs années déjà en tant qu'expert technique pour la Fondation Nature & Économie lors de recertifications. Apporter plus de nature dans les lieux d'habitation lui tient à coeur. Son credo : « Vivre quotidiennement entouré de nature est bénéfique pour l'homme ».

Thabea Frasch, partenaire commerciale de Dominik Scheibler chez crea Natura Sàrl, soutient la Fondation Nature & Économie dans tous les domaines opérationnels. Avec son engagement de longue date en tant que co-directrice de l'association *deinbaum*, son bagage en gestion d'entreprise et son enthousiasme pour la nature, Thabea Frasch complète parfaitement le trio de direction. « Si l'on consacre beaucoup de temps à son travail, celui-ci doit être porteur de sens », estime Thabea Frasch, qui se réjouit de consacrer désormais tout son temps de travail au service de la promotion de la nature et de l'écologie.

Reto Locher, cofondateur de la Fondation Nature & Économie, poursuit depuis plus de 20 ans sa vision d'un espace urbain végétalisé proche de la nature et d'un pont fructueux entre la nature et l'économie. En tant que directeur financier et garant de la continuité et du développement, il continuera à faire partie de l'équipe.

Impressum

Édition
Fondation Nature & Économie
Avenue des Alpes 25
1820 Montreux
Téléphone 021 963 64 48
info@natureeteconomie.ch

Coordination et traduction
Janine Eberle, Elisa Berger

Rédaction
Janine Eberle, Dominik Scheibler, Matthias Flury, Reto Locher

Concept graphique
Feinmass Kommunikationsdesign

Photos
Portraits: Monique Wittwer, Frederike Asael
Page de titre: Familie Baumgartner-Leemann
Autres: Fondation Nature & Économie, Ascenseurs Schindler AG